

La Yougoslavie aurait très bien pu éviter ces chemins dangereux. La Belgrade d'avant-guerre était une ville peu imposante, dont l'aspect modeste semi-turque provoquait les railleries des hobereaux orgueilleux de Vienne, de Budapest et même de Zagreb. Mais cette petite Belgrade qui ne payait pas de mine avait sur eux un avantage immense : elle était organiquement liée avec la paysannerie serbe. C'est cette union intime avec le peuple serbe qui a donné à Belgrade et à la Serbie la force morale et la vitalité nationale qu'elles ont manifestées pendant la guerre, et qui ont fait l'admiration du monde. Lorsque l'unité yougoslave fut proclamée en 1918, Zagreb, entretenue historiquement dans un snobisme qui la poussait à imiter servilement la grandeur et l'éclat de l'Occident et de ses grands centres, Zagreb a entraîné dans une course insensée la Belgrade patriarcale; Zagreb a imposé à Belgrade la compétition pour la primauté entre elles deux et l'a orientée vers la construction du « superédifice » bourgeois, ne s'harmonisant plus avec le village serbo-croate primitif dont la base économique est encore l'élevage. A vrai dire, Belgrade ne s'est pas fait prier pour s'engager dans cette course vers les grandeurs : des prédispositions y existaient, dans une certaine mesure, déjà avant la guerre; et lorsque, à la suite de la réalisation de l'unité nationale, Belgrade devint la capitale d'un Etat assez vaste, renfermant des richesses naturelles importantes, ce fut un stimulant énergique pour former de grands